

Suite à ces questions d'abandon de soit et d'adopter l'état du petit-enfant pour nous laisser aimer par Dieu, nous voici aujourd'hui mis en face de la difficulté réelle d'y parvenir. Les apôtres qui ont entendu, écouté, suivi l'enseignement de Jésus et ont tout mis de côté pour le suivre se trouvent encore aux prises avec des considérations profondément humaines. La question de base est la même, toujours la même : « Qu'est-ce que ça me donne, ça me rapporte au bout du compte? » Les apôtres veulent que leur sacrifice, leur vie donnée, apporte un gain final. Ils ne comprennent pas ce qu'est la vie éternelle, car nul ne peut comprendre ce qu'est la vie éternelle. Nous ne pouvons que nous en faire des images à partir de ce qui nous entoure, à partir de ce qui est fini et inscrit dans le temps. Les apôtres cherchent donc, comme nous, à trouver une motivation supplémentaire pour suivre Jésus : le retour sur investissement.

« Qu'est-ce que ça donne d'avoir la foi? » est cette même question qui nous est posée par nos contemporains. Sans la foi, nous pouvons très bien jouir de la vie, croître et s'épanouir. De plus, nous remarquons que ce sont surtout les pays riches qui sont athées. Serait-ce donc que la foi rend pauvre ou que l'émancipation face à Dieu apporte le confort matériel ? Ou encore – autre question qui nous est souvent posée – « Est-ce que la foi ne serait que l'opium des pauvres? »; ou encore « est-ce que la foi sert à faire oublier la pauvreté ? »

Rien de tout cela ne sait faire le poids face à l'Amour inconditionnel. Afin de comprendre, nous prenons ici un exemple de la vie humaine *ordinaire*. Qu'est-ce que ça rapporte d'avoir des enfants? Le discours économique chiffre l'éducation d'un enfant en termes monétaires. Le discours étatique parlera, pour sa part, de responsabilités alimentaire, éducative, sanitaire. Aller demander aux pères et aux mères ce qu'ils/elles en pensent. Est-ce une décision logique, économique ou sociale d'avoir des enfants? Les parents seraient-ils disposés à échanger leurs enfants pour de l'argent, pour une richesse, pour une terre ou un salaire? La question ne se pose même pas, car rien ne remplace la vie, les épreuves, les grandeurs et les difficultés de la vie familiale. Pensez vous-mêmes à ce que vous pourriez accepter pour remplacer vos parents, vos frères et sœurs. Accepteriez-vous de l'argent? du temps de travail? La question ne se pose même pas. Nous aimons nos parents et ils sont irremplaçables. Ils ont leurs défauts, leurs limites et leurs irritants, mais ils restent irremplaçables.

De même, l'Amour de Dieu et la foi sont irremplaçables. Plus encore, la foi est une composante intrinsèque de l'humain. Si on ne croit pas en Dieu, en croira en la technologie, en l'émancipation personnelle, à la puissance de l'âme, à l'immortalité ou la réincarnation. Il est impossible pour l'humain de vivre sans foi. L'âme – siège de la foi – doit être soignée tout aussi bien que le corps est l'esprit. « Mens sana in corpore sano » ( un esprit sain dans un corps sain ) est un mantra incomplet. Ce qui décrit le mieux la vie humaine est : *Un esprit sain dans un corps sain dans une âme saine.*

La promotion sociale dans l'au-delà que les apôtres demandent à Jésus aujourd'hui, est la transposition spirituelle de ce qu'ils connaissent socialement. Ils attendent un statut. Il n'est pas étonnant alors que Jésus leur réponde qu'ils n'y comprennent rien. Oui, ils peuvent aimer et être aimés; ils peuvent boire à la coupe de l'Amour. Mais ils doivent accepter que cela ne donnera rien de tangible, rien de visible, rien de quantifiable. La récompense de voir croître son enfant n'a pas de prix, n'est pas quantifiable. Ça coûte des efforts, du renoncement et des sacrifices; mais la récompense est incalculable et irremplaçable.

Les textes d'aujourd'hui ne proposent donc pas une éloge à la souffrance, ni l'invitation à embaucher le menuisier le plus de chez nous afin qu'il nous érige une croix sur laquelle être flagellé, torturé ou tué. Les textes d'aujourd'hui nous rappellent que le sacrifice de nous-mêmes coûte cher aux yeux calculateurs, mais ne peut trouver de remplacement. Il ne sera jamais possible de vivre plus humainement qu'en nous donnant aux autres, gratuitement, sans attendre de retour mesurable. La logique économique est complètement renversée : en Amour, plus on donne plus on s'enrichit. L'expression ultime de l'amour est de se donner entièrement au service des autres. La récompense en est incalculable et – surtout – irremplaçable. Nous sommes tous enfants de nos parents terrestres, soyons désormais les enfants du Père et donnons-nous à Lui en Jésus.

Ceci est – nous l'avons vu – le profond mystère de l'Eucharistie. « Par lui (Jésus), avec lui et en lui, à toi Dieu le Père Tout-Puissant [...] »